

Adok Films, KM Productions & DW
présentent



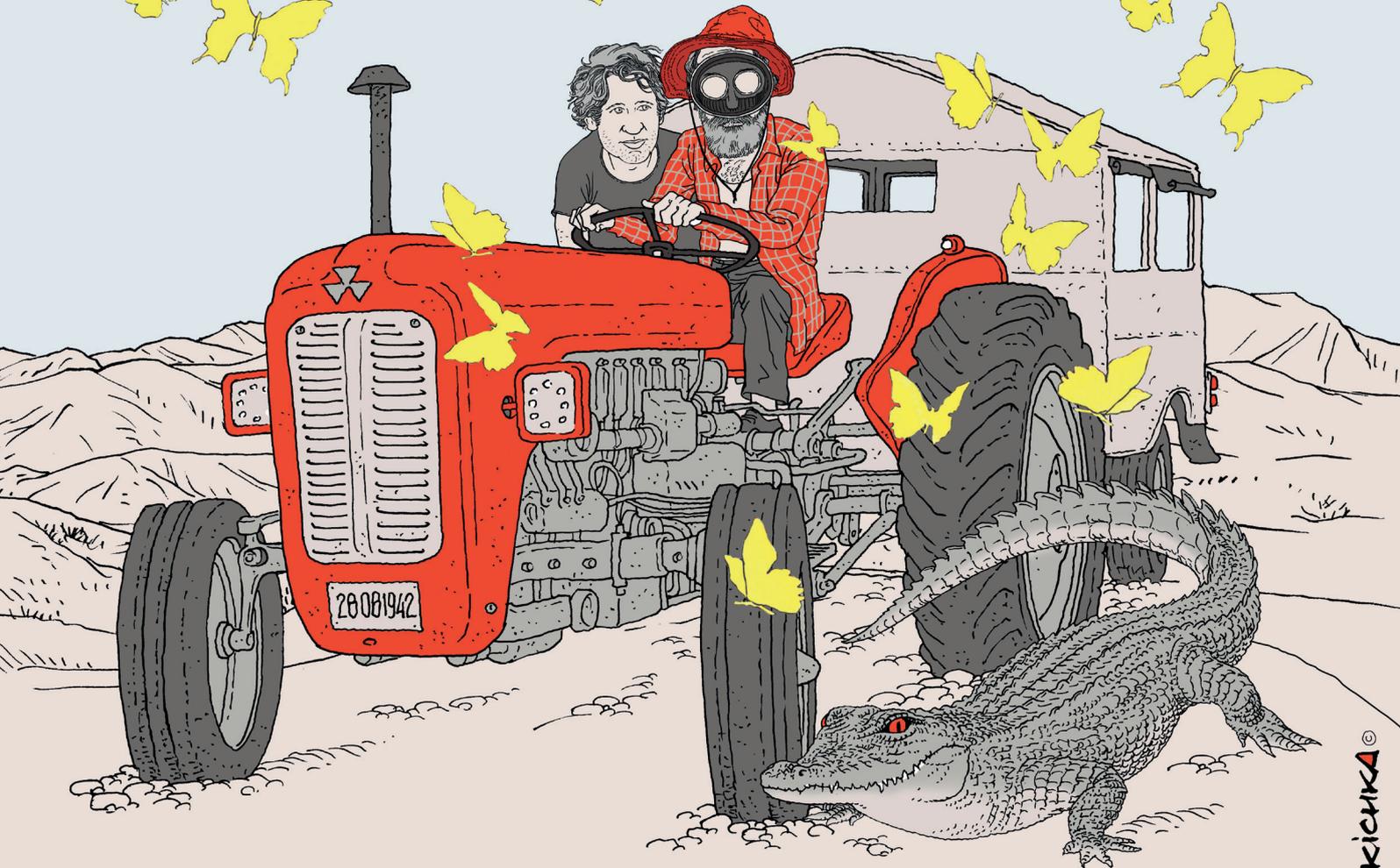
YOEL ROZENKIER

SAMUEL VILOZNY

LE VOYAGE À EILAT

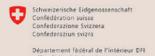
הדרך לאילת

Un film de YONA ROZENKIER



KICKKA

AVEC SAMUEL VILOZNY · YOEL ROZENKIER · AVIVA NAGOSA · DOVER KOSASHVILI · AVRAHAM SELEKTAR ET MICHA ROZENKIER SCÉNARIO ET RÉALISATION YONA ROZENKIER
PHOTO ODED ASHKENAZI MONTAGE OR LEE-TAL DIRECTEUR ARTISTIQUE YONATAN BERESKIN MUSIQUE ORIGINALE ISRAEL BRIGHT SON DIRECT DAVID PUNTENER MONTAGE SON VALENTIN
DUPANLOUP · BENJAMIN BENOÎT · MÉLIA ROGER MIXAGE DENIS SÉCHAUD MASE STUDIO ÉTALONNAGE RODNEY MUSSO COLOR GRADE FINISHING JEAN-BAPTISTE PERRIN
CHEF DÉCORATEUR MICHA ROZENKIER CHEF ÉLECTRICIEN TURGI BROTHERS MACHINISTES GUY NEEMAN · IGAL AROBAS COSTUME RACHEL BEN DAHAN MAQUILLAGE LAURA PELLICCIOTTA
ASSISTANTE RÉALISATION HAREL ITSCOVITCH PRODUCTEURS ASSOCIÉS BEN KARNIEL · THOMAS ALFANDARI PRODUCTEURS JOSÉ-MICHEL BUHLER · KOBI MIZRAHI · DOMINIQUE WELINSKI
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) · AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE · AVEC LE SOUTIEN DE SUISSIMAGE ET DE ISRAEL
FILM FUND · ARAVA FILM FUND · MINISTÈRE DE LA CULTURE ISRAËLIEN · ISRAËL FILM COUNCIL · EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, FRANÇOISE MAYOR, CAROLE THÉVENAZ



LE VOYAGE À EILAT

Un film de Yona Rozenkier



1h47 — 1.85 — 5.1

Hébreu st. fr & ang

Suisa N° 1017.920

Avec

**Ben
Albert
Naomi
Sacha**

**Samuel Vilozny
Yoël Rozenkier
Aviva Nagosa
Dover Kosashvili**

Produit par

**Adok Films
KM Productions
DW**

**José-Michel Buhler
Kobi Mizrahi
Dominique Welinski**

Distribution CH
& Presse

Adok Films
8, rue des Moraines
CH 1227 GENEVE

José Michel Buhler
+41 79 431 66 48
jmbuhler@adokfilms.ch

Emilie Moor
+41 79 576 05 57
emilie@adokfilms.ch

Plus d'info adokfilms.ch/fr/Projets/Le-Voyage-a-Eilat.htm



Synopsis

La pendaison d'un vieil homme dans un petit kibboutz au nord d'Israël conduit Albert, un vétéran de la guerre à faire un pari d'ivrogne : traverser tout le pays sur un vieux tracteur, en une semaine. Ben, son fils chômeur et grincheux l'accompagne.

Le duo insolite va se lancer dans un voyage improvisé, révélant la face cachée d'un Israël, où les stéréotypes et les préjugés affrontent les rêves brisés d'une vie meilleure. Ce voyage permettra à Ben de découvrir un père fascinant et donnera à Albert la chance d'être le père qu'il n'a jamais été.

Quelques mots du réalisateur

Un soir, ma mère m'a réveillé en criant : "Viens vite ! Papa a fait une crise d'hypoglycémie !" ; Quand je suis arrivé, il sautait complètement nu sur le canapé, agitant les lèvres comme un poisson hors de l'eau. J'ai attrapé un pot de miel et je me suis jeté sur lui pour le forcer à ingurgiter du sucre. Bien qu'il m'ait mordu la jambe jusqu'au sang, j'ai finalement réussi à le nourrir. Après avoir retrouvé ses esprits, il m'a calmement expliqué à quel point il était ravi de ne jamais avoir sombré dans les drogues dures : "Imagine ce que j'aurais pu te faire...".

Mon père est né dans la France occupée où il a passé les premières années de sa vie dans un cimetière, caché dans un caveau de famille froid et humide. Cette enfance difficile a endommagé son cœur à jamais, mais lui a aussi donné un amour de la vie énorme et une vision athée, existentielle et humaniste du monde. Le ton du film est inspiré de la perception et de l'idéologie qu'il m'a transmise : être gentil avec les autres, sourire quand on est heureux, pleurer quand on est triste et ne jamais oublier. Pour résumer, la chose la plus importante dans la vie est de toujours savoir où sont les toilettes les plus proches !

Inspiré par mon père, le ton du film est, comme vous l'aurez compris, un peu décalé. Tout ce qui se passe pourrait arriver dans la réalité, mais le fait que toutes ces scènes s'enchaînent, affirment le décalage que je recherche dans mes films. J'aime le personnage d'Albert. En surface, il pourrait faire penser à un bouffon, un idiot du village, mais son comportement est lié à deux post-traumatismes lourds qui l'ont marqué et ont fait de lui ce qu'il est devenu: Albert est un survivant de la Shoah puis, en 1973, il a combattu pendant la guerre de Kippour. Ces traumatismes l'ont conduit à une vie négligée, confinée et solitaire. Pour Albert, ce voyage est sûrement le premier après des décennies de confinement dans le kibboutz, et nous savons que ce sera le dernier.

Le scénario traite de sujets basés sur des événements essentiels qui m'ont marqué. Le premier est le traumatisme lié à la guerre. Je garde moi-même un post-traumatisme de mon expérience au service militaire. Cela fait des années que j'essaie de me soigner. Mon premier long métrage, **The Dive**, aborde frontalement le sujet à travers le portrait de trois frères, réunis dans leur Kibboutz natal déserté pour enterrer leur père, à la veille de leur départ pour la Guerre du Liban. Dans **Le Voyage à Eilat**, je l'aborde de manière différente. Le post-traumatisme de la guerre du Kippour sur la génération de mes parents est un sujet très peu abordé dans le cinéma israélien, où on s'intéresse plutôt aux jeunes. Certes, la Guerre du Kippour a fait des milliers de morts, mais elle a surtout laissé des dizaines de milliers de post-traumatiques qui n'ont jamais été diagnostiqués et n'ont jamais pu revenir à une « vie normale ». Albert est le symbole de cette génération, victime d'une guerre qui a entraîné une vraie rupture dans la société israélienne. Albert a dû vivre, ou plutôt survivre avec des traumatismes dont il n'a jamais pu parler. De retour au Kibboutz, il a tenté de construire une vie familiale dans un milieu fermé où la faiblesse n'a pas droit de citer.

Comment élever son fils dans un tel contexte ? Comment lui parler ? A quoi le préparer ?

Ben n'a aucune relation avec son père alors qu'ils vivent dans le même pays. Ben n'a jamais vraiment pris la peine de regarder ni d'écouter son père qui ne lui a d'ailleurs jamais parlé non plus. Il a toujours été aveuglé par la rancœur et la colère. Ben s'est construit selon le l'archétype de l'Israélien kibboutznik en quête d'ascension sociale, le reflet de cette petite bourgeoisie qui quitte Tel Aviv, devenue inabordable, pour s'installer dans des banlieues à l'américaine qui ne s'étalent pas en longueur. Le pays est bien trop petit, il se construit en hauteur, dans des tours ultra modernes. Ben et Albert se confrontent à cette société

Dans Le Voyage à Eilat, rien n'est pas à proprement parlé irréaliste, mais certaines scènes sortent de l'ordinaire. Comme si le quotidien était légèrement décalé. J'ai tourné le film avec des couleurs vives et affirmées pour les décors, les accessoires et les vêtements. Je suis daltonien, incapable de distinguer les rouges et les verts. Ce handicap m'oblige souvent à choisir des couleurs que je suis capable de voir. Comme dans mon film précédent, je termine le film avec une scène sous-marine. La raison pour laquelle je suis tellement fasciné par les profondeurs, est, je pense, parce que j'y ai frôlé la mort. Il y a quelques années, au Honduras, j'ai fait une plongée de nuit avec un ami. J'ai voulu descendre trop vite dans l'obscurité totale, j'ai heurté quelque chose et j'ai perdu à la fois mon détendeur et ma lampe-torche. J'ai lutté longtemps pour retrouver le détendeur. La pression était énorme, comme si un ours m'écrasait la poitrine. Par manque d'oxygène, mes mouvements devenaient de plus en plus lents et, même si j'étais dans l'obscurité, je sentais un noir plus intense se refermer.



Fermeture du rideau à la fin du film au cinéma...

Juste avant de perdre conscience, j'ai retrouvé mon détenteur. J'ai pris une grande bouffée d'air et le rideau s'est brusquement ré-ouvert. J'étais en colère contre moi-même et j'ai juré de ne jamais plus sous-estimer la mer. Cette expérience m'a profondément marqué. Je pense que revenir des profondeurs, c'est comme surmonter ses plus grands démons pour pouvoir avancer.

Le **Voyage à Eilat** est un lent road-movie dans un Israël oublié, loin des sentiers battus. C'est un film brûlé par un soleil qui ferait fuir tout être vivant et où nos héros vont vivre une semaine décisive. Le tracteur et sa remorque sont leur seul abri, un espace confiné dans l'immensité de l'environnement aride, la partie désertique et désertée d'un pays marqué par les guerres nationales et intimes où seuls l'humour et l'absurdité permettent de survivre.

Avec **Le Voyage à Eilat**, je veux faire face à mes plus grandes angoisses : finir comme Albert, alcoolique post-traumatique, sans travail ni propriété, ou comme Ben, empêtré dans un mariage et une vie qu'il n'a pas choisi. Dans **The Dive**, j'ai tenté d'expliquer aux mères l'état d'esprit de leurs enfants à la veille d'une guerre. Avec **Le Voyage à Eilat**, je veux expliquer aux fils pourquoi leur père les a élevés si durement, sans aucune place pour la moindre faiblesse. Nombre de mes amis ont grandi avec des pères post-traumatiques, enfermés sur eux-mêmes, durs et rigides. Je veux faire ce film pour eux comme pour moi, pour mieux comprendre et accepter nos pères.

Avec le CoVid-19, le monde a traversé un grave traumatisme. Le confinement m'a convaincu de la pertinence de mon film... Je pense que beaucoup de gens réfléchissent à présent à leur vie, leurs rêves, leur style de vie, à l'amour et à la haine. Dans **Le Voyage à Eilat**, mes personnages essaient de trouver leur bonheur sans se soumettre aux règles édictées par la famille ou la société, de cesser d'avoir peur de la vie et de trouver le courage de la vivre pleinement. Je pense qu'en dehors d'être stimulant, dérangeant et d'obliger à réfléchir, il est important que le cinéma aide les gens à se sentir bien. Spécialement en ce moment. C'est ce que je tente de faire et j'espère avoir réussi.





Bio-filmographie

Yona Rozenkier

Yona Rozenkier, 42 ans, de nationalité suisse, française et israélienne est né et a grandi au kibboutz Yehiam, dans le nord d'Israël. Diplômé de l'Université de Tel Aviv, Département Film et Télévision, il vit actuellement à Tel Aviv.

The Dive, son premier long métrage, a remporté 4 prix lors du Festival International de Jérusalem : meilleurs acteurs, meilleure photo, meilleur premier long métrage et meilleur film. Il a ensuite été sélectionné au Festival de Locarno, Cinéastes du Présent où il a remporté 2 prix : le prix du Jeune Jury et le Boccacino de la presse indépendante. Le film poursuit sa carrière festivalière à travers le monde et a notamment été projeté au TIFF de Toronto.

Le Voyage à Eilat est son deuxième long métrage. Pendant l'écriture du scénario, Il a remporté le premier prix du Sam Spiegel Lab de Jérusalem, en 2016. En 2017, il a participé à L'Atelier de la Cinéfondation à Cannes et a remporté le prix Yapimlab du Pitch Point du Festival de Jérusalem.

La première israélienne du film a eu lieu en juillet 2022 au festival de Jérusalem. Il y a remporté trois prix (meilleure photo, meilleur acteur, meilleur film). Le film a reçu 11 nominations (y compris meilleur film, meilleur scénario, meilleur acteur, meilleur acteur dans un second rôle, meilleur image, meilleur montage) pour les Ophirs du cinéma israélien. Il a remporté le prix du meilleur acteur dans un second rôle.

Le voyage à Eilat est une production majoritaire suisse en coproduction avec la société israélienne KM Production (qui a produit **The Dive**) et la française DW, la société de Dominique Welinski qui était déjà productrice associée pour **The Dive**.

Depuis 2016, Yona Rozenkier est co-créateur de HaKibutznikim (les Kibboutzniks) une série télévisée de 40 épisodes entièrement financée par HOT, une des chaînes du câble israélien.

En 2014, il co-écrit et joue dans **Till Day's End** (17 min). Le film est sélectionné à Shanghai où il obtient le prix du Meilleur film, Jérusalem, Clermont Ferrand, Cinemed Montpellier, Camérimage Pologne...

En 2012, étudiant à l'Université de Tel Aviv, il écrit et réalise **Raz et Radja**, (17 min). Le film fait partie de la collection WATER, un projet israélo-palestinien. Il a fait l'ouverture de la Semaine de la Critique à Venise, il a également été projeté à Busan, São Paulo, Cinemed Montpellier, Clermont Ferrand et bien d'autres festivals.

En 2011, il écrit et réalise **Bugs on a Helmet** (17 min). Le film est sélectionné à Shanghai, Rome, Asiatica, Macau. Il est lauréat du prix du Mérite du Meilleur Court-métrage à La Jolla, Californie.





Liste artistique

Ben **Samuel Vilozny**

Albert **Yoël Rozenkier**

Naomi **Aviva Nagosa**

Sacha **Dover Kosashvili**

Liste technique

Scenario **Yona Rozenkier**

Production **José Michel Buhler
Kobi Mizrahi
Dominique Welinski**

Musique **Israël Birght**

Image **Oded Ashkenazi**

Montage **Or Lee-Tal**

Ingénieur du son **David Puntener**

Mixage **Denis Séchaud**

Montage son **Valentin Dupanloup,
Benjamin Benoît,
Mélia Roger**

Enregistrement bruitage **Denis Séchaud**

Bruiteur **Pascal Mazière**

Direction artistique **Yonatan Bereskin**

Chef décorateur **Micha Rozenkier**

Costumes **Rachel Ben Dahan**

Maquillage et coiffure **Laura Pelliciotta**

Direction de production **Thomas Alfandari
Emilie Moor**

Script **Yuli Naomy Machlis**

Etalonnage, finishing **Rodney Muso
Jean Baptiste Perrin**

Effets spéciaux **Dan Sachar**

Audio description **Evelyne Bouvier**

Industries techniques

Visuals Switzerland **Masé Studio**

David Puntener **Color Grade**

Utopia

Adok films



Une production

**Adok Films
KM Productions
DW**

En coproduction avec

**RTS Radio Télévision Suisse -
Françoise Mayor et Carole Thévenaz**

Producteurs associés

**Thomas Alfandari
Ben Kerniel**

Avec le soutien de

L'Office Fédéral de la Culture (OFC)

Et la participation de

**Cinéforum et le soutien de la
Loterie Romande**

Avec le soutien de

**Israel Film Fund
The Ministry of Culture and Sports
The Israel Film Council
Arava Film Fund founded by the Gesher Multicultural
Film Fund and the Arava Community Center
Sam Spiegel lab
Atelier Cinéfondation / Georges Goldenstern**

